

Monsieur le président de la Fondation Ballenberg

Mesdames et Messieurs représentant la commune de Péry –  
La Heutte<sup>1</sup>

Chères amies et chers amis

Mesdames et Messieurs

À mon tour de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue à Ballenberg en cette belle journée !

Notre pays compte plus de mille musées – exactement mille cent onze, si j'en crois la statistique fédérale<sup>2</sup>.

Ensemble, ils conservent plus de septante-et-un millions d'objets. En 2015, ils ont compté plus de douze millions d'entrées et organisé environ vingt-sept mille événements spéciaux.

Cette densité de musées est extraordinairement élevée. À titre de comparaison, notre grand voisin français en compte lui un peu plus de mille trois cents<sup>3</sup>.

Le musée qui reçoit le plus de visiteurs est celui des transports, à Lucerne.

Le plus petit musée de Suisse se trouve à Lausanne, le *Musée de l'immigration*<sup>4</sup> : sa surface d'exposition ne compte que trente mètre carrés.

On y découvre des valises que l'on peut ouvrir, à l'intérieur desquelles photographies anciennes, cartes postales, docu-

---

<sup>1</sup> Fusion effective depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015 : [http://www.pery-laheutte.ch/xml\\_1/internet/fr/intro.cfm](http://www.pery-laheutte.ch/xml_1/internet/fr/intro.cfm)  
Maire : Madame Nelly Schindelholz, téléphone 079 230 84 83

Nota bene : Vendredi, c'est Monsieur le vice-maire Claude Nussbaumer qui sera présent avec une délégation des autorités ; courriel [dc.nussbaumer@bluewin.ch](mailto:dc.nussbaumer@bluewin.ch) ; téléphone 079 251 34 48

<sup>2</sup> Référence : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/culture-medias-societe-information-sport/culture/musees.html>

<sup>3</sup> Référence : <http://www.bilan.ch/etienne-dumont/courants-dart/societela-suisse-compte-1140-musees-nest-beaucoup>

<sup>4</sup> Référence : <https://www.letemps.ch/culture/2015/06/10/plus-petit-musee-suisse>

ments d'identité et autres menus objets, tous authentiques, témoignent du voyage de tant de personnes qui sont venues chez nous, durant les dernières décennies, et qui ont contribué à développer notre pays.

Dans ce paysage muséal extraordinairement diversifié, le musée en plein air Ballenberg est sans doute le plus grand, avec une surface de soixante-six hectares. Ce parc présente plus de cent bâtiments, qui racontent les cultures architecturales anciennes de notre pays, les métiers de l'artisanat dont la plupart ont aujourd'hui disparu, les formes d'une économie rurale qui appartient à notre histoire.

C'est un musée vivant, parce que l'on y éprouve avec ses sens comment les gens de cette Suisse ancienne vivaient et travaillaient, ce qu'aucun musée historique ne parvient à rendre de manière si palpable.

Et c'est dans ce beau musée si particulier que nous inaugurons aujourd'hui la renaissance d'une pièce du patrimoine jurassien bernois, avec la reconstitution d'une très vieille tuilerie de Péry<sup>5</sup>.

\* \* \* \* \*

Mesdames et Messieurs, les scientifiques estiment que cette vieille bâtisse a été édifiée en 1763, au lieu-dit Planche Nanry<sup>6</sup>.

C'est remonter là vers un passé très reculé déjà, dont la plupart d'entre nous ne savent pas ce qu'il a été.

C'est l'époque où l'explorateur britannique James Cook prépare ses grands voyages dans les mers du Sud. Wolfgang Amadeus Mozart a sept ans et voyage en Europe avec sa famille.

En Russie règne Catherine II ; en France, le très long règne de Louis XV va vers sa fin, le roi mourra dix ans plus tard, et un

---

<sup>5</sup> La manifestation est signalée ici sur le site du musée :

[http://www.ballenberg.ch/agenda/?tx\\_ballenbergevents\\_events%5Baction%5D=list&tx\\_ballenbergevents\\_events%5Bcontroller%5D=Event&cHash=5ddd954febae162dfedd5df055226b6e](http://www.ballenberg.ch/agenda/?tx_ballenbergevents_events%5Baction%5D=list&tx_ballenbergevents_events%5Bcontroller%5D=Event&cHash=5ddd954febae162dfedd5df055226b6e)

<sup>6</sup> Une note scientifique est disponible en ligne (Archéologue cantonal bernois) :

[https://www.erz.be.ch/erz/de/index/kultur/archaeologie/publikationen/untersuchungsberichte2.asset/ref/dam/documents/ERZ/AK/de/Archaeologie/Jb14\\_Kurzberichte/JB14\\_KB\\_Pery\\_Planche\\_Nanry.pdf](https://www.erz.be.ch/erz/de/index/kultur/archaeologie/publikationen/untersuchungsberichte2.asset/ref/dam/documents/ERZ/AK/de/Archaeologie/Jb14_Kurzberichte/JB14_KB_Pery_Planche_Nanry.pdf)

certain Maximilien de Robespierre, personnage-clef de la Révolution française, a tout juste cinq ans.

C'est la fin aussi de ce que certains historiens considèrent avoir été la première guerre mondiale, la *Guerre de sept ans*, qui tourne au désastre pour la France qui va perdre l'essentiel de son empire colonial, notamment aux Indes et en Amérique du Nord, au profit de l'Angleterre, qui devient la première grande puissance du monde.

Deux ans plus tard, Jean-Jacques Rousseau séjournera à l'Île Saint-Pierre, dont il sera expulsé par le gouvernement bernois de l'époque, cédant aux pressions françaises.

Notre pays devait compter environ un million et demi d'habitants – on ne saura jamais vraiment combien, le premier recensement national n'a été effectué qu'en 1798.

Dans notre canton, comme dans de nombreuses régions de Suisse, la seconde moitié du dix-huitième siècle voit une forte augmentation de la pauvreté, L'agriculture n'est pas très performante, des disettes graves surviennent, beaucoup de gens doivent émigrer.

Ce ne sont là que quelques faits saillants d'une époque qui précède la naissance de la Suisse moderne et qui n'existe plus dans nos souvenirs, à part quelques noms passés à la postérité et certains événements appartenant à la grande histoire.

\* \* \* \* \*

Alors, Mesdames et Messieurs, fallait-il sauver de la disparition définitive ce vieux tas de cailloux quasiment oublié dans la vallée inférieure de la Suze ?

Il ne s'agit pas d'une question purement rhétorique.

Nous savons toutes et tous que les budgets des collectivités publiques sont soumis à une forte pression. À l'heure où le Conseil-exécutif présente une nouvelle série de mesures d'allègement budgétaire, est-il sensé, est-il décent de consacrer 1 270 000 francs à relever une ruine, dont personne ne se souvenait à quoi elle avait bien pu servir autrefois ?

Ce n'est pas une petite somme et certains se demandent sincèrement s'il ne vaudrait pas mieux renoncer à pareille dépense et s'efforcer d'éviter des coupes dans les soins à domicile ou l'aide apportée aux personnes vivant avec un handicap, par exemple.

Pour répondre à cette question, il faut d'abord prendre en compte le fait que la contribution cantonale – elle se monte à exactement 560 000 francs, le reste étant apporté par la Fondation Ballenberg et la Confédération – est financée le *Fonds de loterie*<sup>7</sup>.

Comme tous les cantons suisses, Berne reçoit une part du bénéfice net des jeux de loterie, les statuts des sociétés qui les exploitent – la *Loterie romande* et *Swisslos* – imposant que leur bénéfice soit affecté exclusivement au soutien de tâches d'utilité publique et de bienfaisance.

L'argent ne vient donc pas de la caisse ordinaire, alimentée par les impôts. Le fonds soutient de nombreux projets dans les domaines de la culture, du sport mais aussi relevant des affaires sociales.

Ensuite, je suis convaincu que les collectivités publiques seraient mal inspirées si elles limitaient leur engagement financier et matériel aux seules activités indispensables au fonctionnement de notre société qui ne sont pas garanties par le marché.

Pour vivre bien au présent et préparer aussi le monde dans laquelle vivront les générations qui nous suivront, notre société a besoin entre autres de cohésion.

Cette cohésion n'est pas qu'une affaire de services publics et de police, elle est également entretenue par une culture.

Que serait une société dont la culture ne s'intéresserait pas au passé, à l'histoire, aux manières dont nos ancêtres ont vécu, à tout ce qu'ils nous ont légué, même si une part de cet héritage n'a plus aujourd'hui aucune valeur d'usage ?

Mesdames et Messieurs, je n'aimerais pas vivre dans une société pareille.

---

<sup>7</sup> Documentation : <http://www.pom.be.ch/pom/fr/index/lotteriefonds/lotteriefonds/Lotteriefonds.html>

Il est à craindre qu'elle serait celle de la dictature d'une monoculture, prétendant à l'exclusivité et, dans sa forme extrême, détruisant même ce qui du passé a subsisté.

Je préfère vivre dans la nôtre, une société pour laquelle la liberté est un bien précieux.

Je préfère vivre dans une société curieuse de ses origines, intéressée à toujours mieux comprendre son passé et qui consacre une partie de ses ressources à préserver intelligemment ce qui des temps anciens a vécu jusqu'à nous.

L'ancienne et quasiment oubliée tuilerie de Planche Nanry n'est pas un objet d'art soudain surgi de l'ombre, elle n'est pas le témoin d'une grande bataille dont l'issue a infléchi le cours du monde, elle n'est pas non plus un monument notable comme l'ancien château au lieu-dit *Châtillon*<sup>8</sup>, dont ne subsistent plus que de rares vestiges.

Plus modestement, mais alors de manière très intéressante, cette tuilerie en ruine est un témoin de l'histoire préindustrielle de notre région.

Et je suis convaincu, en espérant que vous l'êtes avec moi, qu'il valait la peine de la sauver de l'oubli.

\* \* \* \* \*

Au milieu du dix-huitième siècle, Péry ne compte sans doute pas plus de trois cents habitants. L'Erguël est bien sûr une région pauvre, relativement difficile d'accès.

Pour celles et ceux parmi nous qui ne connaissent pas la région, rappelons que la route moderne qui franchit les gorges du Taubenloch, avec son fameux pont en arc, ne sera ouverte qu'en 1859, la ligne de chemin de fer entre Bienne et les Convers le sera elle en 1874 – un siècle après la construction de notre tuilerie.

Selon nos critères d'aujourd'hui, le Bas-Vallon était donc vraiment une région périphérique, avec de très faibles ressources,

---

<sup>8</sup> Ndlr : Voir la note du DHS relative à Péry.

tirillée sur le plan politique entre le pouvoir du prince-évêque établi à Porrentruy et l'influence de la cité biennoise.

L'artisanat de la tuile, tout comme celui de la brique, est étroitement lié aux besoins de construction.

C'est une technologie ancienne, que les Romains déjà maîtrisaient à un haut niveau technique.

Au Moyen-Âge, cet artisanat recule, l'usage du bois étant privilégié. Ce sont les villes qui vont le relancer, voulant éliminer le bois qui a favorisé la propagation des grands incendies. Elles imposent le principe de la couverture en tuile et, dès le quinzième siècle, briques et tuiles font une percée énorme dans les techniques du bâtiment.

Fabriquer des tuiles est un long processus complexe, dont la première étape est d'extraire l'argile du sol, qu'il faut ensuite nettoyer, dégraisser, sécher. Vient après le moulage de la forme voulue et, au terme du processus, la cuisson.

Toutes ces opérations, avec les techniques disponibles à l'époque et les transports difficiles, sont effectuées aussi près que possible du gisement exploité et des habitats de destination. C'est pourquoi il y a eu de très nombreuses tuileries un peu partout sur le Plateau et dans les vallées, le produit fini étant utilisé dans la région.

Tout va changer avec l'industrialisation de notre pays, en gros un siècle après l'édification de notre tuilerie. Apparaissent les presses mécaniques à tuiles, les fours circulaires à plusieurs chambres, dont le feu est entretenu en permanence.

Cela permet de produire de bien plus grosses quantités. Et comme le chemin de fer arrive bientôt partout, leur transport au loin devient facile.

Je vous donne juste deux chiffres, qui illustrent l'évolution survenue. En 1864, la briqueterie-tuilerie de Corcelles, près de Payerne, produisait quatre-vingt-mille briques par an ; au début de notre siècle, ce même nombre est produit en une demi-journée.

Notre vieille tuilerie ne pouvait pas résister à cette révolution industrielle. Elle a été propriété de la commune jusqu'en 1886, puis cédée au maître-tuillier de l'époque.

En 1916 est ouverte une tuilerie fonctionnant à la vapeur, à proximité de l'actuel stand de tir de Péry. Notre bonne ancêtre de la Planche Nanry ferme ses portes en 1923 ; elle a bien servi.

\* \* \* \* \*

Arrivés à ce point, Monsieur le président de la Fondation Ballenberg, Mesdames et Messieurs, il me reste à exprimer mes félicitations et ma reconnaissance aussi.

Tout d'abord aux familles Gfeller et Criblez, dont la coopération avec les autorités locales a facilité le sauvetage de ce patrimoine menacé.

Ensuite bien sûr aux autorités communales, dont la perspicacité et le travail soigneux ont permis aux services de notre archéologue cantonal d'exercer leur mission de préservation.

Et encore à la Fondation Ballenberg, qui nous a donné le cadre idéal pour que renaisse la vieille tuilerie de Planche Nanry.

Finalement à la Confédération, dont la contribution financière nous a aidés à mener à bien ce projet de restauration.

Et je m'en voudrais de ne pas vous remercier aussi, vous toutes et tous qui êtes venus aujourd'hui à Ballenberg pour inaugurer avec nous la nouvelle existence de la tuilerie.

Puisse cette réalisation intéresser les visiteurs de ce merveilleux musée en plein air et rappeler à la mémoire les efforts de nos ancêtres qui nous ont légué ce beaux pays – prenons-en grand soin !

\* \* \* \* \*